

TEMPERATURE Du 25 octobre 1905. Fahrenheit Centigrade. 7 h. du matin: 74 23. Midi: 80 27. 3 P. M.: 76 24. 6 P. M.: 70 21.

Le Président à la Nouvelle-Orléans.

Aujourd'hui, à neuf heures du matin, le train portant le président des Etats-Unis et ses compagnons de voyage entre en gare à la Nouvelle-Orléans, et de ce moment jusqu'à l'heure de son embarquement sur un bâtiment de servitude qui le conduira à l'embarcadere du Mississippi où l'attend le croiseur cuirassé "West Virginia", à six heures du soir, il sera notre hôte et nous consacra tous ses instants.

La visite du premier magistrat de l'Union Américaine à un point quelconque de l'immense territoire qu'il gouverne est toujours un événement important; il est rare qu'un fond de ses déplacements ne se trouvent pas quelquefois politiques, et il en résulte qu'en outre du plaisir que cause sa présence un grand intérêt s'attache aux paroles qu'il prononce. Il en a été ainsi depuis que M. Roosevelt a quitté Washington.

Ses discours successifs dans la Virginie et la Floride, dans l'Alabama et l'Arkansas, ont certainement plus intéressés les populations que les ovations dont il a été l'objet dans ces Etats, ovations auxquelles on s'attendait d'ailleurs.

Et il n'est que juste de dire que si les discours prononcés jusqu'ici par le président Roosevelt au cours de son voyage dans le Sud ont un caractère politique et même républicain, ils n'en sont pas moins empreints d'un patriotisme si large et si élevé qu'ils méritent l'approbation de tous les bons citoyens.

Les discours que prononcera aujourd'hui le président Roosevelt de haut de l'estrade construite devant notre hôtel de ville ont donc dans le même esprit, et c'est pourquoi nous l'applaudirons sans réserve. Quant à l'accueil qui sera fait au distingué visiteur, il doit être et il sera dignes en tous points de notre renommée d'hospitalité et de nos courtoisies particulières dans lesquelles s'accomplit sa visite.

Car si nous devons être fiers de l'honneur que nous fait le président des Etats-Unis en venant passer quelques heures parmi nous et montrer combien nous y sommes sensibles, nous devons en même temps lui témoigner une gratitude particulière pour n'avoir pas, malgré l'existence d'une maladie, pu grave il est vrai, mais dont certains esprits jaloux cherchaient à faire un épouvantail et un moyen de satisfaire de mesquines rancunes, retardé d'un seul instant la visite qu'il nous avait promise.

La réception officielle préparée par le comité général ne laissera rien à désirer; elle sera digne du chef de gouvernement de la grande nation à laquelle nous appartenons; et l'accueil qui lui sera fait par la population sera inspiré par l'estime et la reconnaissance.

Les finances japonaises et la guerre.

Le comte Okuma, parlant à Tokio devant les représentants des Chambres de commerce, avait évalué à 375 millions de francs l'accroissement des intérêts de la dette japonaise. M. Takahira, agent financier du Japon à Londres, vient de rectifier ce chiffre. Il résulte des explications qu'il vient de donner que les emprunts tant extérieurs qu'intérieurs effectués depuis le mois de février 1904 pour couvrir les dépenses occasionnées par les opérations militaires et par l'entretien des troupes actuellement en Mandchourie se montent à 4 milliards 300 millions de francs, représentant un intérêt annuel de 250 millions.

De ce fait, le montant de la dette nationale qui était de 39 francs par habitant en 1903 va se trouver porté à 135 francs, c'est-à-dire plus du quadruple. Tel est le bilan de la guerre, d'après les financiers japonais.

PROCHAINS DEPARTS.

M. Beau, gouverneur général de l'Indo-Chine, s'embarquera à Marseille le 29 octobre, pour Saigon et le Tonkin.

Le général Voyron, qui va inspecter les troupes d'Indo-Chine et étudier la défense terrestre de cette colonie, prendra le même paquebot.

M. Roume, gouverneur général de l'Afrique occidentale française partira de Bordeaux le 29 octobre. Enfin, le général Gallieni prendra, le 5 novembre, à Marseille, le courrier régulier de Madagascar.

Quant à M. Gourbeil, le nouveau chef de cabinet de M. Beau, il partira de Marseille par le courrier du 9 novembre prochain.

La population du fromage.

Un savant étranger, M. Adametz, a fait, à l'école de laiterie de Sonthal, en Suisse, de curieuses et patientes recherches sur la population de certains fromages. Et voici ce qu'il a trouvé:

Un gramme d'Emmenthal frais contient de 90,000 à 140,000 microbes. Avec le temps, ce nombre augmente. Un fromage de soixante et onze jours renferme 800,000 bactéries par gramme.

Le fromage mou est encore plus... habité. Au bout de vingt-cinq jours, il contient 1,200,000 microbes par gramme et, après quarante-cinq jours, 2 millions. Et encore ces chiffres ne s'appliquent qu'aux régions du milieu d'un fromage. Près des bords, la population d'un gramme atteint de 3 millions 900,000 à 5,000,000... habitants.

Si nous prenons la moyenne de ces nombres, nous en arrivons à conclure qu'il y a presque autant d'êtres vivants dans 360 grammes d'un tel fromage que d'hommes sur la terre.

Cela n'empêche d'ailleurs pas le fromage d'être un aliment excellent, très nutritif et facilement digérable, les microbes y compris.

Un nouveau bacille.

On mande de Christiania, que le docteur Geirsvold a annoncé, au cours de la séance

Fausse impression.

Los Angeles, Cal., 25 octobre. — M. Thomas Laughlin, de cette ville a été grièvement blessé en descendant d'un car urbain hier soir qu'elle mourra probablement et William R. Ruess un vendeur d'un magasin d'automobiles a failli être lynché par une foule excitée qui avait mal interprété l'acte de bonté qu'il accomplissait en ramenant la malheureuse femme chez elle.

Mme Laughlin est descendue du car pendant qu'il marchait encore, et a été violemment jetée sur le pavé. L'accident venait d'avoir lieu quand Ruess qui était en automobile a tourné le coin, et se rendant compte de la situation, a porté Mme Laughlin dans sa voiture avec l'aide d'autres voyageurs du car pour se rendre chez un médecin.

Dans l'intervalle une foule immense s'était assemblée et le bruit courant que Ruess avait écrasé la dame avec son automobile, on se mit à proférer des menaces de lynchage contre lui.

Ruess après avoir expliqué à ses amis ce qu'il en était est parti à toute vitesse laissant aux soins d'un médecin, Mme Laughlin qui fut transportée chez elle et resta sans connaissance toute la nuit.

THEATRES.

ST-CHARLES ORPHEUM

"The Unmasking", une tragédie en un acte et deux tableaux jouée par la troupe d'Edwards, Davis et Cie, est le numéro principal du programme de l'Orpheum et il est très applaudi. Les autres sont également attendus qu'ils sont des plus intéressants et exécutés par d'excellents artistes.

Matinée tous les jours.

CHARENTAIS.

Le succès des minstrels d'Al G. Field au Crescent augmente à chaque représentation. Ces artistes de premier ordre mettent en joie la foule qui envahit la salle en matinée comme le soir.

La matinée d'aujourd'hui a été supprimée à cause de la visite présidentielle.

L'ESPRIT DES AUTRES

Deux Marseillais conversent: — J'ai dans mon verger, déclare le premier, un écho qui répète soixante fois.

— Peuh! réplique le second, celui de mon jardin est autrement rare. Le soir, je crie par la fenêtre: "Il est cinq heures, lève-toi!" Eh bien! le lendemain matin l'écho répond: "Lève-toi, il est cinq heures!" Et ça me réveille.

Toujours aimable, Lagrinche. Rencontrant un ami, à la bonbonne duquel s'épanouit le ruban tricouleur: — Quel sauvetage as-tu donc bien pu opérer?

— J'ai, répond avec modestie l'ami, arrêté un cheval emporté. — Je t'aurais cru plutôt capable, riposte Lagrinche d'un ton pointu, d'emporter un cheval arrêté.

La situation à Santiago de Chili.

Washington, 25 octobre. — Le département d'Etat a reçu aujourd'hui un télégramme de Santiago de Chili annonçant qu'un véritable règne de terreur existe dans cette ville depuis lundi dernier.

La situation cependant paraît légèrement s'améliorer.

Funérailles de l'ancien congré-

gist Jerry Simpson. Wichita, Kansas, 24 octobre. — La dépouille mortelle de l'ancien congréssiste Jerry Simpson a été enterrée aujourd'hui au cimetière de Maple Grove, à Wichita, selon le rite maçonnique.

Aucun ministre n'assistait à la cérémonie.

Un discours a été prononcé sur la tombe par le congréssiste Victor Murdock.

Plusieurs centaines de personnes ont assisté à l'enterrement.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

MARIAGES — Samuel Brown à Frances Livingstone, James Williams à Jane Smith, Geo. L. Wallace à Katie Williams, David Eason à Margaret E. Thompson, Alfred Palliot à Louise De Latte, Octave Rey, Jr. à Antoinette Gasparrini, Richard A. Pender à Nellie Marie Fleming, Wilfred A. Delhomme à Alice Shannon, Steppen Charles Escoffier à Yve Henri Charbonnet, Theodore P. Fischer à Josephine Deibert, Edgar D. Favrot à Laure E. Banner.

NAISSANCES — Mmes E. Richard, une fille; C. Hiederbrand, une fille; M. Huet, une fille; G. Roser, une fille; E. Guillié, un garçon; G. C. Monteleone, un garçon; W. M. Hart, un garçon; G. Burkart, un garçon; M. Meier, un garçon; G. H. W. Brooks, un garçon; A. Lyman, un garçon; V. Gaudin, une fille; J. H. Cannon, une fille; C. S. Goley, une fille; T. P. O'Donnell, une fille.

DECES — E. O. Rice, 7 ans, 2630 Magnolia; J. Piot, 3 ans, 1039 Tchoupitoulas; J. Goebener, 60 ans, 2338 Tchoupitoulas; Laure Aurich, 43 ans, 1522 Melpomène; Mme Pablo Lane, 65 ans, Hôpital de Charité; J. M. Feldon, 2 mois, 3029 Gravier; Octavie A. Holmes, 8 mois, Aubry et Rocheblave; C. Weber, 66 ans, 1225 Annette; B. Tomaselli, 35 ans, 715 Marigny; S. Ray, 38 ans, 1443 rue Touro; Mme Rosa L. Dauphin, 51 ans, Paris, France; S. M. Rawlins, 24 ans, Waveland; Miss L. Pain, 65 ans, 1719 Nouvelle-Orléans; M. H. Kennedy, 63 ans, 670 Magasin; E. Lassere, 27 ans, 1033 St. Claude; Eliza Boyd, 92 ans, 1815 Adams; J. Mathews, 54 ans, 1605 S. Liberté; Wm E. Grery, 63 ans, 1323 S. Liberté; Jules Rotge, 22 ans, 5463 N. Remparts.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District

N. O. Cotton Seed Oil & Mfg'g Co vs Aspegren & Sanchez Co, réclamation de \$5173.49 sur un compte courant.

Legier et Gleason vs Chas Kuhn, action en recouvrement de \$250 pour des services de profession.

D. Alexander Thomas vs Mme D. B. P. Alexander, action en dommages de \$12,700.

Monroe Mfg Co vs N. O. & N. E. R. Co, réclamation de \$120 sur un compte courant.

Successions ouvertes: Geo. H. Hert, Wm McCurdy, Mary E. Bowman.

COMPTES RENDUS

Comparutions: Mamie Fay, actes de violence; Philip Valden, blessure; George Bander, attaque à main armée.

Condannation: Wm. A. Carreter, violation de l'acte de 1894, \$50 d'amende ou 30 jours de prison.

Acquittés: Josephine Dixon, Theresa Dixon, actes de violence.

Nulle prosequis: Albert Victor, Bertha Alexis, Armand Alexis, menaces.

Envoyés devant la cour criminelle: Gus Kington, effraction; Salvador Slocari, abandon du foyer conjugal.

Trouvés coupables: Frank Noble, Mary Mearns, actes de violence.

L'enquête sur les déficiences des égouts.

Les ingénieurs formant le bureau consultatif du Bureau des Eaux et Egoûts, qui sont chargés d'une enquête sur les déficiences de certains égouts, récemment construits, se réuniront probablement lundi prochain.

Dès mardi soir M. F. S. Shields, secrétaire du Bureau des Eaux et Egoûts, a convoqué les membres du bureau consultatif, et hier matin M. Geo. W. Fuller et Rudolph Hering, les ingénieurs experts résidant à New York, ont annoncé qu'ils seraient ici lundi matin, à moins d'incident imprévu.

Comme les autres membres sont à portée, il est donc probable que la première réunion aura lieu lundi.

Le maire Behrman est décidé à pousser l'enquête aussi activement que possible.

Il a déclaré hier qu'il consacrerait autant de temps que possible à cette enquête, qu'il accompagnerait les membres du comité dans leurs investigations si les affaires de l'hôtel de ville le lui permettait.

Selon toutes probabilités M. Behrman expliquera au comité consultatif les déclarations que lui a faites l'entrepreneur T. J. Shea au sujet des conduits rompus dans l'avenue Jourdan, près de la rue St-Claude, et à plusieurs points de la rue N. Robertson.

Des employés du service des eaux et égouts seront mis à la disposition du comité d'enquête.

Hier M. George C. Earl, surintendant du Bureau des Eaux et Egoûts, a démenti formellement le bruit d'après lequel il aurait l'intention de donner sa démission et de quitter la ville avant l'achèvement des travaux.

Hier matin le surintendant Earl a admis ouvertement qu'il y avait des ruptures dans les tuyaux de six pouces à plusieurs points de la rue Magazine, entre l'avenue Napoléon et le parc Audubon. Ces ruptures ont été découvertes récemment pendant des essais de pression.

On a appris en outre hier matin que des fuites dans l'égoût collecteur se déversant dans le Mississippi au pied de la rue Espagne avaient été découvertes et à quelque temps pendant des essais de pression.

ARRIVÉE DU GOUVERNEUR BLANCHARD.

Le gouverneur N. C. Blanchard est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier, afin de prendre part aux cérémonies pour la réception du Président.

CONSULAT DE FRANCE

Godchaux Building, 306-7. Le Consulat de France est ouvert de 10 h. a. m. à 3 h. p. m.; le samedi, de 10 h. a. m. à 1 p. m.

Le Consul, M. V. Dejouy, reçoit TOUS LES JOURS de 10 h. à midi. TOUTES les personnes qui désirent s'entretenir avec lui.

SERVEZ-VOUS DE "L'ALCOHOLINE" APRES LE BAIN. PREPAREE PAR LA Louisiana Distillery Co., Ltd., NOUVELLE-ORLEANS. ...DEMANDEZ AU PHARMACIEN...

AVIS. Mme EUG. JACOB. Sera heureuse de voir ses nombreux clients au No 912 RUE DU CANAL, près Baronne. Ayant comme par le passé, un vaste assortiment D'ARTICLES RELIGIEUX ET D'ARTICLES EN CHEVEUX.

LA SITUATION. Légère recrudescence de la fièvre jaune. Autres quarantaines levées. Nouveaux cas jusqu'à 6 heures du soir, 4. Décès, 2. Nouveaux foyers d'infection, 4. Total des cas jusqu'à date, 337. Total des décès jusqu'à date, 439. Malades en traitement, 54. Malades guéris, 285.

Rapport du Dr White au Bureau de Santé d'Etat. Service de Salubrité Publique et des Hôpitaux de la Marine. Bureau du fonctionnaire médical en chef. Au Dr Edmond Souchon, Président du Bureau de Santé d'Etat de la Louisiane.

ARRIVÉE DU DR WHITE. Le Dr White, chirurgien en chef du service de santé publique et des hôpitaux de la marine à la Nouvelle-Orléans, est revenu hier matin de Mobile où il s'était rendu pour tenter de faire atténuer les rigueurs de la quarantaine établie par l'Alabama.

— Si. — Il est chez lui? Hortense déclara: — Dans la maison, pour sûr... Bertin qui avait l'air d'un roné, une physionomie égrillarde, et de gros yeux très hardis, observa avec indifférence: — Possible... Depuis quelque temps il se range... Mais c'est un bon garçon... Il n'aime pas à embêter son monde... Pourvu que rien ne cloche dans son service, qu'il ait ses petites affaires sous la main, il ne se plaint jamais... Trop peu comme lui! Hortense insinua: — S'il est plus souvent à l'hôtel, s'il rentre moins tard, c'est peut-être qu'il y a quelque chose qui l'attire... — Quoi donc? — Une belle fille, par exemple. Bertin se mit à rire: — Ce n'est pas ce gibier-là qui lui manque et il doit être blasé sur l'article ou le diable m'emporte!... La lingère insinua malignement: — S'il est blasé, raison de plus pour rechercher du nouveau, de l'inédit... Madame la marquise a pris il y a quelques jours à son service une nouvelle institutrice. — Mademoiselle Rose? — Oui. — Le gros cocher opina: — Je sentais venir la reine... Elle est mauvaise comme la gale... Elle va nous dire que cette pauvre jeune personne est au longuevent.

Feuilleton. DE L'Abelle de la N. O. LE VIOLONEUX GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL DEUXIEME PARTIE ROSE ESTEREL XVIII COMMENT ON LES PERD. Pourquoi? Parce que ce serait inutile.

Vous êtes né pour les joies de ce monde... et moi pour ses épreuves... Nos destinées n'ont rien de commun... Bonne nuit, monsieur le comte. Elle lui tendait la main. Il s'en empara et la convrit de baisers, tandis qu'elle le poussait doucement vers la porte qui se referma derrière lui.

Mademoiselle Hortense était une petite personne sans beauté, mais en possession de deux yeux ronds pleins d'ardeur, qui professaient une grande indifférence pour la morale, et d'une avidité près de laquelle celle des oiseaux de proie les plus rapaces n'est que du désintéressement.

— Si. — Il est chez lui? Hortense déclara: — Dans la maison, pour sûr... Bertin qui avait l'air d'un roné, une physionomie égrillarde, et de gros yeux très hardis, observa avec indifférence: — Possible... Depuis quelque temps il se range... Mais c'est un bon garçon... Il n'aime pas à embêter son monde... Pourvu que rien ne cloche dans son service, qu'il ait ses petites affaires sous la main, il ne se plaint jamais... Trop peu comme lui!

— Si. — Il est chez lui? Hortense déclara: — Dans la maison, pour sûr... Bertin qui avait l'air d'un roné, une physionomie égrillarde, et de gros yeux très hardis, observa avec indifférence: — Possible... Depuis quelque temps il se range... Mais c'est un bon garçon... Il n'aime pas à embêter son monde... Pourvu que rien ne cloche dans son service, qu'il ait ses petites affaires sous la main, il ne se plaint jamais... Trop peu comme lui!

— Si. — Il est chez lui? Hortense déclara: — Dans la maison, pour sûr... Bertin qui avait l'air d'un roné, une physionomie égrillarde, et de gros yeux très hardis, observa avec indifférence: — Possible... Depuis quelque temps il se range... Mais c'est un bon garçon... Il n'aime pas à embêter son monde... Pourvu que rien ne cloche dans son service, qu'il ait ses petites affaires sous la main, il ne se plaint jamais... Trop peu comme lui!

— Si. — Il est chez lui? Hortense déclara: — Dans la maison, pour sûr... Bertin qui avait l'air d'un roné, une physionomie égrillarde, et de gros yeux très hardis, observa avec indifférence: — Possible... Depuis quelque temps il se range... Mais c'est un bon garçon... Il n'aime pas à embêter son monde... Pourvu que rien ne cloche dans son service, qu'il ait ses petites affaires sous la main, il ne se plaint jamais... Trop peu comme lui!